



Pharos

n° 16
sept. MMIII

Journal de l'Association Antiquité Vivante
<http://antiquite-vivante.ch>



Sommaire

Editorial La canicule et l'Antiquité	p. 3
Le latin Langue officielle de l'Union européenne ?	p. 4
Antiquité et cinéma Le <i>Satyricon</i> de Fellini	p. 10
Agenda culturel Musées et expositions	p. 12
Agenda culturel Spectacle	p. 18
Exposition Jeux de mots, archéologie du français	p. 19
Exposition Lumière ! L'éclairage dans l'Antiquité	p. 21
Dessin animé <i>Ulysse 31</i>	p. 23
Les recettes d'Apicius Les oeufs mollets aux pignons	p. 27

Comité rédactionnel

Agnès Collet
Elisa Del Mazza Hellwig
Chérine El Sherbiny
Christophe Schmidt

Maquette et mise en page

Floriane Guignet

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
à Floriane Guignet, Les Pommiers B, 1195 Bursinel
ou à Antiquité Vivante, Case postale 2161, 1002 Lausanne

Couverture: Le *Satyricon* de Fellini.

Editorial

La canicule et l'Antiquité

A priori, pas de rapport direct entre l'Antiquité et la canicule, sauf peut-être si l'on songe aux grandes sécheresses qui, comme celle de 1976, ont permis à la photographie aérienne de faire apparaître des vestiges archéologiques qui seraient passés autrement inaperçus. La canicule de 2003 n'a pas échappé à la règle, puisqu'un temple gallo-romain a été découvert de cette façon sous nos latitudes.

L'Antiquité fournit des exemples fameux et dramatiques de catastrophes naturelles, comme ce fut le cas avec le Déluge ou encore avec les éruptions de Santorin ou du Vésuve, mais l'appréhension de phénomènes climatiques comme la sécheresse est moins aisée en raison de la maigreur de nos données. Il est significatif que différentes études récentes, comme les statistiques de l'Office fédéral de l'environnement, ne remontent pas avant l'an mil. Rappelons aussi que les mesures de température sont vieilles d'à peine un siècle.

Si une approche quantitative paraît vouée à l'échec, il semble néanmoins possible de remonter plus haut dans le temps et de se faire au moins une idée de la qualité de la nature qui entourait l'homme avant l'an mil. Sans même remonter jusqu'à la probable désertification du Sahara au cours de la Préhistoire, il suffit de songer aux différents témoignages de la richesse de la faune antique et de les comparer avec la situation actuelle pour comprendre la dégradation de la situation: l'art minoen et mycénien nous fait connaître une mer riche, où vivaient poulpes et dauphins et, sur la terre ferme, on cherchera en vain les lions d'Anatolie ou les ours des forêts helvétiques. La flore n'a pas non plus été épargnée, et de nombreuses zones du bassin méditerranéen ont perdu leur couverture végétale: la disparition des forêts de cèdres du Liban reste l'exemple le plus fameux, mais il faudrait aussi tenir compte des zones où la végétation s'est transformée, de méditerranéenne à aride, ou faisant même place au désert.

La question peut paraître réservée à des cercles scientifiques restreints. Elle l'est cependant moins si l'on songe que des arguments archéologiques ont été avancés par certains politiques pour nier l'importance de la fonte des glaciers. Plus globalement, une analyse sur le long terme, même si elle s'avérerait difficile à réaliser en raison de la faiblesse de nos données, permettrait de mieux mesurer l'impact de l'homme sur son environnement. A cet égard, une étude des témoignages que nous a livré l'Antiquité, dans la limite bien sûr de ses données imprécises, mais concrètes et datables, serait certainement fructueuse.

Christophe Schmidt

Le latin

Langue officielle de l'Union européenne ?

Dans un article paru récemment¹, M. Fritz Sturm, professeur honoraire de la Faculté de droit de l'Université de Lausanne, se penche sur le rôle que pourrait jouer le latin dans l'Union européenne. Nous faisons ici un résumé de cet article extrêmement intéressant, en souhaitant que sa lecture suscite des réactions dont *Pharos* se réjouirait de se faire l'écho.

Les principes de base de l'Union européenne en matière de langue sont le respect du multilinguisme et l'encouragement de la pluralité linguistique. L'Union compte ainsi douze langues officielles², mais seules certaines d'entre elles servent de langues de travail. Le Conseil utilise en théorie l'allemand, l'anglais et le français. Toutefois, en pratique, une place prépondérante est occupée par l'anglais, alors que le français (qui demeure cependant l'unique langue de travail de la Cour de justice européenne) se maintient et que l'usage de l'allemand reste très marginal³.

La prédominance anglo-française a déjà provoqué des gestes de mauvaise humeur de la part des Allemands et des Autrichiens qui rappellent qu'avec 90 à 100 millions de locuteurs, leur langue est la plus parlée au sein de l'Union européenne.

Le multilinguisme européen a pour conséquence la multiplication des traducteurs et interprètes: on en comptait 2500 en 1995 au service de l'Union européenne, soit un tiers des coûts administratifs, pour faire face aux 110 combinaisons de langues possibles actuellement.

La situation n'est pas près de s'améliorer, car avec l'arrivée de nouveaux états membres, on passera à 240 combinaisons linguistiques ! Cette pluralité des langues, dont le principe est défendu par le Parlement européen, n'est pas sans poser quelques problèmes: dans les débats au Parlement, il est courant de recourir à une "langue relais"; ainsi, par exemple, une intervention faite en grec



ou en portugais sera d'abord traduite en anglais ou en français avant d'être retraduite en danois. Dans ces conditions, les échanges verbaux perdent vite leur saveur. On assiste ainsi à la naissance d'une langue plaisamment appelée "Frutsch" (composé de **fr**-anzösich et de-**utsch**), "eurobabillage" ou "eurospeak".



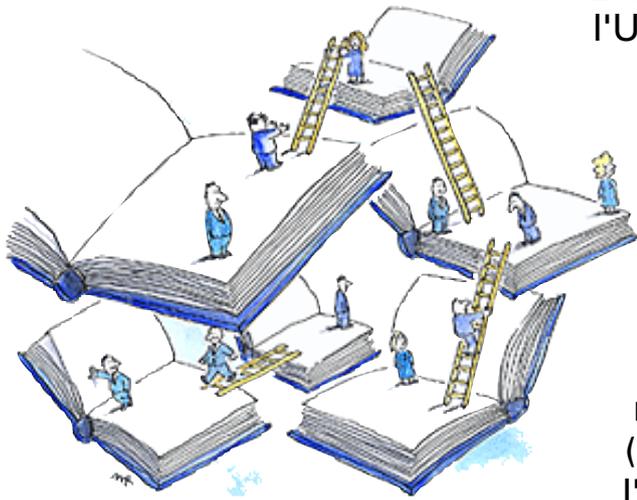
Par ailleurs, malgré de nombreuses banques de données lexicales, les traductions ne sont pas toujours aisées, notamment celles des *termini tecnici* juridiques. Afin d'éviter les contresens, il a été décidé d'établir une terminologie cohérente pour les actes juridiques, en évitant les expressions propres à la langue juridique de chaque pays.

La complexité actuelle profite en premier lieu à l'anglais, *business idiom* et langue relais parlée par près d'un citoyen sur deux dans l'Union européenne (16% comme langue maternelle et 31% comme langue étrangère). L'anglais comme *foreign language* représente pour la Grande-Bretagne la deuxième source de revenus après le pétrole de la mer du Nord. Les anglophones sont favorisés sur le marché de l'emploi, tandis que leur langue s'impose de plus en plus à l'extérieur. Ainsi, en Allemagne, 95% des élèves la choisissent à l'école obligatoire, contre 24% le français. [En France, l'anglais est également la première langue étrangère enseignée, devant l'espagnol et l'allemand⁴]. La tendance se retrouve en Suisse où certains cantons alémaniques préféreraient que l'anglais soit enseigné avant le français ou l'italien.

Afin d'éviter que l'Union européenne ne devienne une véritable tour de Babel linguistique, d'aucuns, prenant acte de la suprématie de l'anglais, ont proposé d'en faire la langue de communication unique, ce qui présenterait bien des avantages: l'anglais est enseigné en priorité dans nombre de pays, comme on l'a vu plus haut. Son usage généralisé réglerait la question des traductions. Mais cette langue communautaire, dépourvue de toute ambition culturelle, serait bien loin de celle de Shakespeare. Il s'agirait plutôt de développer une langue technique, apte à rendre clairement les principes juridiques, et réservée aux seuls spécialistes.

A ce modèle unique, on peut reprocher d'une part de créer un appauvrissement de la culture européenne, car il renforcerait la focalisation sur la seule langue anglaise; d'autre part, les ressortissants de Grande-Bretagne et d'Irlande se verraient exagérément favorisés sur le marché du travail, en tant que *native speakers*. Inévitablement, c'est toute la manière de penser anglo-

saxonne qui, en imprégnant sa marque sur les textes juridiques, renforcerait d'autant son influence dans l'Union européenne. On peut aussi se demander si l'usage accru de l'anglais ne rendrait pas plus aléatoire encore l'indépendance politique de l'Europe face aux Etats-Unis.



D'autres modèles linguistiques existent pour l'Union européenne, celui des trois langues (allemand, anglais, français), des cinq langues (les mêmes, plus l'espagnol et l'italien), des trois langues "différenciées" (anglais comme langue de travail unique, allemand, anglais et français comme langues officielles), l'interdiction de l'emploi de sa langue maternelle ou encore le recours à des traductions "asymétriques" (d'abord dans les langues relais que sont l'anglais et le français, puis dans les autres langues officielles).

Toutefois, le premier modèle présente l'inconvénient de favoriser les pays les plus peuplés et les plus puissants économiquement de l'Union européenne. Les petits pays auraient tôt fait d'y voir une tyrannie des grands et rejetteraient cette solution. Le même reproche peut être fait au modèle des cinq langues et à celui des langues "différenciées". Les autres modèles proposés présentent tous des inconvénients: l'interdiction de la langue maternelle, s'il respecte l'égalité entre les langues, rendrait plus difficile la communication, chacun devant s'exprimer dans une langue qui n'est pas la sienne; le recours prioritaire à des traductions dans les langues relais favoriserait de fait les anglophones et les francophones.

Face à cette situation, l'usage du latin a déjà été proposé, mais jamais sérieusement. Pourtant, la Finlande [dont on a beaucoup parlé en raison de l'étude PISA] s'est engagée dans cette voie. Ainsi lorsque Gerhard Schröder avait décidé, en juillet 1999, de pratiquer la "politique de la chaise vide" afin de réclamer des traductions allemandes, la Finlande, alors présidente du Conseil de l'Europe, lui avait répondu avec une lettre écrite en latin !

A y regarder de plus près, l'usage du latin permettrait de résoudre nombre des problèmes soulevés plus haut:

- Le latin, dont dérivent plusieurs langues européennes, permettrait de rompre l'hégémonie anglo-saxonne. Son emploi permettrait de renouer une tradition de plusieurs siècles. Par ailleurs, l'usage du latin, qui est à l'origine

de tous les systèmes juridiques du continent, faciliterait grandement l'harmonisation du droit européen.

- L'Union européenne épargnerait des frais de traduction. Ce service se limiterait à la correspondance avec les citoyens et les autres pays, chacun pouvant s'exprimer dans sa propre langue, à charge aux états membres, comme aujourd'hui, d'informer leurs ressortissants des sources juridiques. Enfin, l'apprentissage de la langue latine serait l'occasion d'une réforme raisonnable de l'école.

- Renouer avec le latin permettrait à l'Europe de retrouver sa propre histoire et son identité au lieu de tomber sous l'influence économique et culturelle des Etats-Unis. Mais plus encore que préserver l'indépendance, il s'agit de protéger du déclin et de l'oubli une culture séculaire qui fait l'admiration du reste du monde. Le latin est plus qu'un simple idiome artificiel. Il a, directement ou indirectement, enrichi toutes les langues européennes par son vocabulaire et son style.

- Les spécialistes s'accordent à dire que si l'anglais devait être la langue unique de l'Union, il faudrait créer de toutes pièces une terminologie juridique distincte de celle en vigueur dans les pays anglo-saxons. Or pourquoi créer une langue artificielle, alors que des générations de juristes ont contribué, depuis des siècles, à faire du latin un moyen d'expression juridique particulièrement performant ?

- Traditionnellement, les juristes sont appelés au cours de leurs études à changer d'universités. Cette pratique, courante à l'époque de l'usage généralisé du latin, n'est plus possible aujourd'hui: les programmes d'échanges comme Erasmus ou Socrates ont continué cette tradition, mais en réalité, ils ne permettent guère plus que de se faire une idée des systèmes juridiques étrangers.

- Enfin, qui veut étudier l'histoire du droit ou le droit comparé ne peut le faire dans une langue seulement. Outre le latin, d'importantes publications paraissent en allemand, espagnol, français, italien... pour ne pas parler des langues de l'Europe de l'Est.

Le latin présente enfin l'immense avantage d'être une langue compréhensible et utilisable par tous, sans que pour autant un groupe linguistique se voie favorisé au détriment des autres.

Jusqu'au 19^{ème} siècle, nombre de dissertations, y compris dans les sciences exactes, alors en pleine expansion, étaient rédigées en latin. Il ne s'agissait pas du latin de Cicéron, mais d'un latin respectant les règles classiques, tout en disposant d'un vocabulaire enrichi. Des mots comme Internet

(*interreticulum*) ou frigidaire (*frigidarium*) existent déjà et les dictionnaires ne manquent pas, même pour les termes modernes. Des programmes radio existent non seulement au Vatican, mais aussi en Finlande et en Allemagne.

Les politiques européens montreront-ils de l'intérêt pour ce qui vient d'être présenté ? Resteront-ils enfermés dans leur inertie mentale actuelle ou sauront-ils abandonner le credo du multilinguisme pour une langue enracinée dans le patrimoine culturel européen et qui a donné au Vieux Continent splendeur et unité intellectuelle et religieuse ?

Leibniz, pourtant défenseur de la langue allemande, reconnaissait le latin comme irremplaçable. Et Jean Jaurès, qui défendit en Sorbonne une thèse intitulée *De primis socialismi Germanici lineamentis apud Lutherum, Kant et Hegel*⁵, de constater en conclusion de son travail que: "...ille Latinus sermo hodie adhuc solus sit omnium populorum universus et communis sermo et sic universali socialismo conveniat... sub specie humanitatis et aeternitatis socialismus adspicitur."⁶

Christophe Schmidt

Le site web de la radio finnoise YLE qui diffuse un bulletin d'informations en latin:



<http://www.yleradio1.fi/tiede/nuntii>

¹ Sturm Fritz, "Lingua Latina fundamentum et salus Europae", *The European Legal Forum – Forum iuris communis Europae* 2, 2002, pp. 313-320 (en italien).

² Allemand, anglais, danois, espagnol, finnois, français, grec, hollandais, irlandais, italien, portugais et suédois.

³ Sur l'ensemble des documents produits par le Conseil et la Commission, le français recule (approximativement de 60 à 30% entre 1993 et 2001), tandis que l'anglais augmente d'autant (30% en 1993, 50% environ en 2001) et que l'allemand reste peu usité (5% au maximum).

⁴ Les crochets indiquent un ajout au texte original.

⁵ Au sujet de la première esquisse du socialisme allemand chez Luther, Kant et Hegel.

⁶ Cette belle langue latine est jusqu'à aujourd'hui la seule universelle et commune à tous les peuples et ainsi elle convient au socialisme universel... [Exprimé en latin], le socialisme est vu sous l'apparence de l'humanité et de l'éternité.

La radio de Brême propose quant à elle un bulletin mensuel:

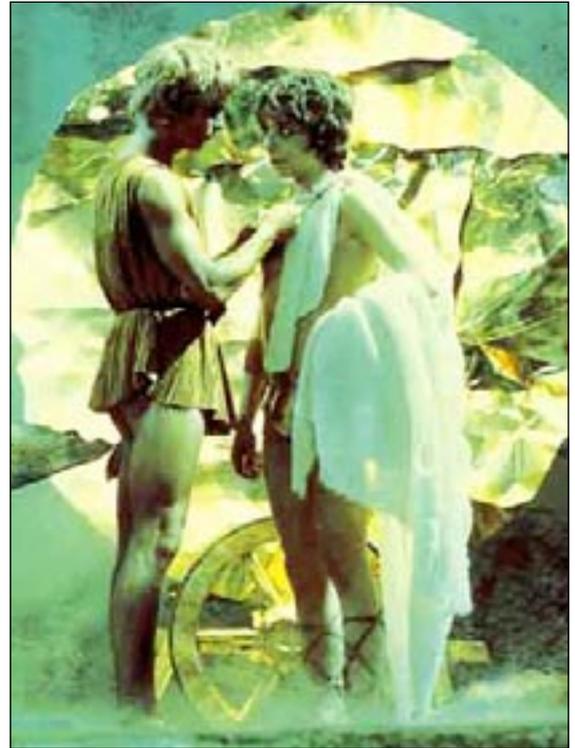


<http://www.radiobremen.de/online/latein/>

Antiquité et cinéma

Le *Satyricon* de Fellini

Après les péplums classiques des années 50 sort en DVD le *Satyricon* de Fellini, librement adapté du roman fragmentaire de Pétrone. Réalisé à une époque (1969) où ce genre de film était totalement passé de mode, il a cependant su trouver son public, d'une manière un peu décalée. La première de ce *road-movie* libertaire d'un nouveau genre eut lieu à l'*American Square Garden* de New York, après un concert rock et devant un public de hippies; Fellini témoigne: "On aurait dit que le film ne m'appartenait plus, dans la soudaine révélation d'une entente secrète, de liens si subtils et jamais interrompus, entre la Rome antique de la mémoire et ce public fantastique du futur."



Ce n'est pas sans raison qu'on a parlé, au moment de la sortie du *Satyricon*, de film futuriste, ce qu'éclaire cette petite note d'intention de Fellini:

"Nous ne pouvons comprendre une époque aussi différente de la nôtre. C'est comme capter les Martiens, nous n'avons pas d'éléments suffisants. Des Romains, nous connaissons les mots, mais pas leur façon de les utiliser. Oui, nous savons qu'ils parlaient latin, mais comment le prononçaient-ils ? De même pour les sentiments: ils étaient sûrement sourds à ceux que notre éducation catholique nous a habitués à éprouver."

Dans un premier temps, Fellini comptait faire parler latin ses personnages, et seuls les producteurs l'en ont dissuadé. Il eût été curieux que Fellini ait eu cette idée dans un souci de réalisme, compte tenu du traitement qu'il inflige aux costumes et aux décors, et parce que, eh oui, nous savons que les Romains ne parlaient pas latin, mais grec, surtout au sud de Rome et dans les basses couches de la société ! Le choix final de langue(s) est bien plus intéressant et plutôt inédit: italien pour les dialogues les plus importants, latin pour les cris de la foule et les invectives salaces, sans compter des bribes de grec, d'allemand et un interminable babillage dans une langue orientale non identifiée.

Cette nouvelle illustration des effets de la Tour de Babel (il y en a une dans le film, une drôle d'*insula* qui s'écroule) s'accorde parfaitement avec l'impression d'errance ressentie pendant tout le film. Il n'est pas innocent que deux des scènes provenant directement de l'imagination de Fellini (avec l'aide d'Apulée pour la seconde) plongent le héros Encolpe dans des lieux de circularité: Dans l'épisode de l'Hermaphrodite, il est plongé dans un gouffre parfaitement rond, et dans celui de la fête du Dieu Rire, il doit affronter dans un labyrinthe un minotaure de pacotille. Où qu'ils aillent, les personnages, jouets de la (mal)chance, ne semblent jamais très bien savoir où ils se trouvent.

A cette absence de repères géographiques fait bien sûr écho l'absence de ces repères moraux dont parlait Fellini. Dans ce monde de luxure, de glotonnerie et de violence, la seule chose qui semble préoccuper le héros Encolpe est le bon fonctionnement de son "glaive".

Quoi qu'il en soit, on se sent nettement plus désorienté à la vision du film qu'à la lecture du livre, truffé de références culturelles et littéraires. Etant donné qu'il était impossible de restituer la finesse et l'ironie du texte de Pétrone, Fellini a opté pour une absence quasi totale de références. De plus, le héros pétronien n'est plus le narrateur chez Fellini, ce qui distance encore le spectateur de ce monde étrange. Les édifices, les bateaux, les costumes ne ressemblent à rien de précis, mais sont d'un goût primitiviste et tribal assez typique de l'époque du film. On y a vu aussi quelque chose de germanique. Il n'est pas impossible que Fellini, qui a vécu sa jeunesse à l'ombre du fascisme, ait voulu associer sa vision d'une Rome préchrétienne à celle d'un crépuscule des dieux teutonique, avec un héros blond en guise de Siegfried.

L'adjectif crépusculaire peut en tout cas s'appliquer au film dans son entier, plongé dans une nuit quasi perpétuelle, où les scènes en plein air, laissant entrevoir des campagnes désolées et jonchées de ruines, sont rarissimes. La vie semble s'être réfugiée dans des lieux de représentation (théâtre, pinacothèque, sans compter le *triclinium* de Trimalchion où l'on se raconte des histoires et où l'on met en scène la mort du maître). A l'artifice littéraire de Pétrone répond donc l'artifice théâtral et visuel de Fellini, qui réinvente l'Antiquité avec sa propre culture iconoclaste et foisonnante.

Agnès Collet

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

-  Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021 316 34 30
-  <http://www.lausanne.ch/archo>
-  Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes.

La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du bronze est marqué par l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà...

Musée romain de Lausanne-Vidy

-  Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne 021 625 10 84
-  <http://www.lausanne.ch/mrv>
-  Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 11h à 20h (lundi fermé).

Exposition: Jeux de mots (25 mai - 2 novembre 2003)

Cette exposition explore le langage sous un angle archéologique. Elle tente de montrer que, comme le sol que nous foulons, la langue que nous parlons est un gisement d'histoire que l'on peut fouiller. Au fil du temps, Celtes, Romains, Germains, Arabes et autres y ont apporté leur touche, déposé leur couche. Vivante, la langue s'enrichit au gré des épisodes historiques et des apports culturels, et fossilise dans les racines de ses mots les vestiges des temps oubliés.

Voir notre article en page 19.

Agenda culturel

Musées et expositions

Villa romaine de Pully

 Avenue Samson-Reymondin, 1009 Pully 021 728 33 04
 http://www.lausanne.ch/musees_pully
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h.

Exposition permanente: Construite en terrasse au 1er siècle après JC, cette villa présente tous les aménagements caractéristiques des grandes villas romaines: bains privés, pièces de réception, portiques, bassins d'agrément, mosaïques, peintures murales qui témoignent de la richesse de leur propriétaire.

Musée romain de Nyon

 Rue Maupertuis, 1260 Nyon 022 361 75 91
 <http://www.mrn.ch>
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition: Lumières ! (15 mai 2003 - 30 avril 2004)

L'exposition mènera le visiteur dans les maisons antiques dès la tombée du jour. Le public découvrira les moyens d'illumination utilisés par nos ancêtres, bien avant l'ampoule électrique, le tube néon ou la lampe de poche. Un colloque sur le même sujet est prévu pour le mois d'octobre.

Voir notre article en page 21.

Musée romain d'Avenches

 Avenue Jomini 16, 1580 Avenches 026 676 42 00
 <http://www.avenches.ch/Fr/Musee/default.htm>
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le musée d'Avenches rassemble les trouvailles provenant du site *d'Aventicum*, capitale de l'Helvétie romaine. Les collections exposées permettent de mieux comprendre la vie officielle et les us et coutumes des habitants de notre pays à l'époque romaine.

Agenda culturel

Musées et expositions

Pavillon d'exposition A5



1400 Yverdon

021 316 72 72



<http://www.dinf.vd.ch/sr>



Le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Exposition permanente: Autoroute et archéologie.

L'exposition est entièrement consacrée à l'autoroute A5, actuellement en construction entre Grandson et Vaumarcus. Dans le pavillon A5, complètement rénové, vous pourrez découvrir sur une surface de 250 m² plus de 50 grands panneaux descriptifs et illustrés, ainsi que de magnifiques photographies, et plusieurs maquettes. Une place spéciale est réservée au travail des archéologues. Une équipe de 50 personnes (archéologues, mais aussi photographes, dessinateurs et anthropologues) a mis à jour une trentaine de sites retraçant 10'000 ans de présence humaine dans la région: habitats, sépultures, lieux de culte, aménagements agraires. La découverte de l'exposition peut être couplée avec une visite des chantiers.



Musée du fer



Rue des Grandes-Forges 11, 1337 Vallorbe

0221 843 25 83



<http://www.vallorbe.ch/tourisme/visites/musee.html>



Du lundi au dimanche de 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h.

Exposition: Naissance d'une épée (28 juin - 2 novembre 2003)

Exposition consacrée aux épées celtiques. Durant, l'exposition, diverses animations présenteront les techniques utilisées autrefois pour la fabrication de ces épées.

Agenda culturel

Musées et expositions

Mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

-  Site de Boscéaz, 1350 Orbe 024 441 52 66
-  <http://www.orbe.ch/tourisme/mosaïques.htm>
-  Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h, le week-end fermé le matin.

Exposition permanente: Mosaïques romaines

A deux kilomètres d'Orbe en direction d'Yverdon, au lieu dit Boscéaz, se situent les restes d'une très importante villa romaine. Détruite lors des invasions, carrière pendant le Moyen Age, il ne reste aucune superstructure. Par chance, à quelques décimètres sous terre, on a découvert au cours des ans les restes de plusieurs mosaïques datant du



1er au 3ème siècle après JC. Toutes ces mosaïques sont conservées sur place dans quatre pavillons. Elles forment un ensemble unique en Suisse.

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon

-  Carignan, 1565 Vallon 026 667 97 97
-  <http://www.pro-vallon.ch>
-  Du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Exposition permanente: La construction d'un musée à Vallon vise à la mise en valeur du site archéologique, et plus précisément des mosaïques de la "Venatio" et de "Bacchus et Ariane". Le bâtiment est donc situé sur les lieux mêmes où se trouvait la villa gallo-romaine de Vallon. Deux paramètres principaux conditionnent sa muséographie: le site et l'architecture du musée. Les vestiges présentés proviennent tous du site de Carignan. Ils se classent en trois groupes: les mosaïques, les peintures murales, les objets.

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Neuchâtel

Musée cantonal d'archéologie

 Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel 032 725 03 36
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel.

Vaste panorama archéologique à travers la Préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du Lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen Age (nécropoles burgondes).

Laténium

 Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive 032 889 69 10
 <http://www.latenium.ch>
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Aux origines de Paris (10 mai - 31 décembre 2003).

Cette exposition est une première hors de la capitale française. 160 pièces originales, datées de la Préhistoire jusqu'au début du Moyen Age ont été prêtées à titre exceptionnel par le Musée du Carnavalet. Ces précieux témoins archéologiques racontent les origines d'une capitale des premiers bifaces paléolithiques à l'avènement de Clovis. Dans le parc du Laténium, des archéologues fabriquent depuis le 14 mai une pirogue néolithique avec des haches en pierre.



Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Berne

Musée Schwab

-  Faubourg du Lac 50, 2502 Bienne 032 322 76 03
 Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: La collection archéologique Schwab est composée d'objets de l'Age de la pierre et du bronze trouvés dans la région des Trois-Lacs, des sépultures d'Anet datées de l'Age du fer, de trouvailles celtes de La Tène, ainsi que d'objets romains provenant de Studen-Petinesca.

Canton du Valais

Musée cantonal d'archéologie

-  Rue des Châteaux 12, 1950 Sion 027 606 47 00
 Du mardi au dimanche de 13h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le Valais de la Préhistoire à l'époque romaine.

Le musée vous invite à la découverte des origines du Valais. Les collections présentent l'histoire du premier peuplement de la vallée du Rhône, des chasseurs du Paléolithique à l'intégration du Valais dans l'Empire romain.

Fondation Gianadda

-  Rue du Forum 58, 1920 Martigny 027 722 39 78
 <http://www.gianadda.ch>
 Du lundi au dimanche de 10h à 18h.

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine.

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales découvertes archéologiques réalisées à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, ainsi que les Grands Bronzes d'*Octodurus*.

Agenda culturel

Musées et exposition

Canton du Jura

Musée d'art et d'histoire

-  Rue du 23 juin 52, 2800 Delémont 032 422 80 77
 <http://www.jura.ch/musees/arthist.htm>
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Voilà 250 ans que des hommes fouillent le sol jurassien à la recherche des traces qu'y ont laissées leurs prédécesseurs. Dans leur sillage, l'exposition propose un voyage du Paléolithique à l'époque moderne. Le panorama très général qui est proposé offre un regard sur les plus belles pièces des collections jurassiennes et met en lumière les découvertes inédites révélées grâce à la construction de la Transjurane.

Spectacle

Horace de Pierre Corneille

-  Grande de Dorigny, 1015 Lausanne 021 692 21 12
 <http://www.grangededorigny.ch>
 Du 13 au 25 janvier 2004.

Mise en scène de Simone Audemars, interprété par l'Organon.

L'Organon retrace cette pièce de Corneille au thème on ne peut plus actuel: la guerre civile. La tragédie s'ouvre sur les lamentations de Sabine, femme d'Horace, lasse de la guerre contre Albe, puissante rivale de Rome qui lui dispute la suprématie du Latium. Les deux cités désignent chacune trois combattants pour une lutte à mort qui déterminera une fois pour toute l'issue de la guerre.

Exposition

Jeux de mots, archéologie du français

Quatre-vingt pourcent du lexique français provient du latin. Élémentaire, mon cher Cicéron, me répondez-vous ! Soit. Mais d'où vient le reste des mots que nous avons tous les jours à la bouche ?

Prenons un exemple: "A l'auberge du Cheval Blanc, le garçon vous propose soupe de turbot et homard au paprika, salade mêlée avec tomates et radis du jardin, pintade aux cèpes et à l'estragon sur divan d'épinards, avec nouilles, riz au safran ou patates rôties, et pour le dessert: flan à la crème vanille nappé d'un coulis de groseilles et framboises, gâteau au chocolat et à l'orange ou sorbet abricot, à moins que vous ne préfériez le reblochon". Un festin qu'Apicius eût été bien en peine de réussir ! Et pour cause, les Romains n'avaient pas tous ces articles en magasin !

Certes, mais cela n'explique pas tout: en latin, cheval se dit *equus*, *hippos* en grec. *Quid* de la cavalerie ? Elle nous arrive peut-être du substrat gaulois, en passant par le latin vulgaire *caballum*. Associant le nom et la chose, l'exposition nous invite malicieusement à reconsidérer l'arbre généalogique de la langue de chez nous, avec substrat indo-européen, racines gauloises, tronc latin et ramifications multiples avec les patois et autres idiomes, proches ou lointains.

Cette saga du français débute par une approche auditive des dérivations phonétiques de certains mots courants, de *camera* à chambre, par exemple. Puis, comme immergés dans un dictionnaire illustré, nous flânons au fil du temps dans des salles pleines de mots, ordonnés par époque et origine, puis joyeusement matérialisés. L'occasion, dans ce cheminement à travers les âges, de découvrir l'origine de ketchup, drap, bazar, cachou, borné, maquillage, sagouin et politesse, et de se bidonner au passage ! De quoi clouer le bec aux alouettes bornées et de mauvaise augure qui sonnent le tocsin de notre langue à la croisée des chemins. Vivent les métissages et trinquons à cette réjouissante façon de célébrer le Bicentenaire vaudois, dans le cadre de l'opération *Vivre ensemble* !

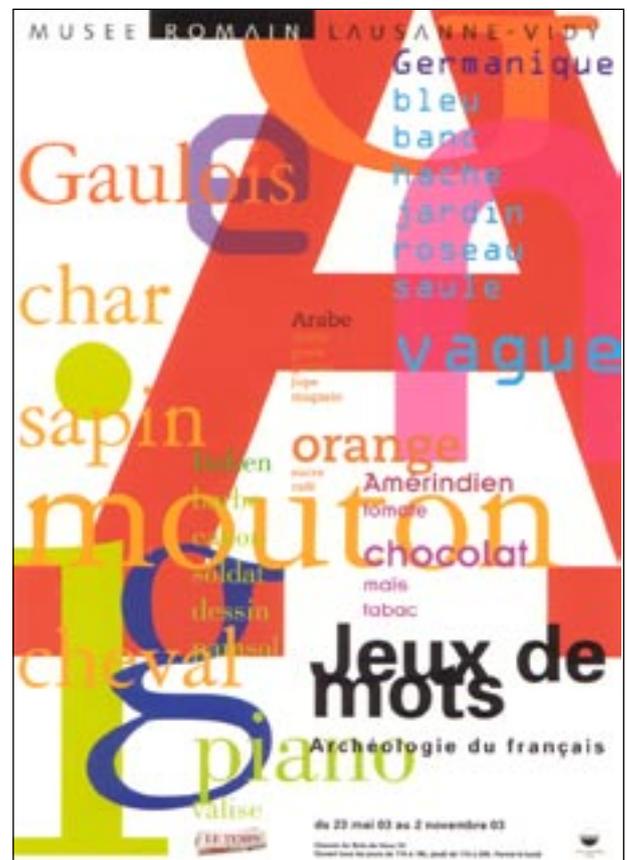
Le catalogue est à la fois sérieusement documenté, richement illustré et ... très ludique ! Ceci lui vaudra donc un puissant détour. Il présente en effet, sous la plume de Bernadette Gross, linguiste de l'Université de Lausanne, une première partie consacrée à la biographie succincte, mais complète du français, de ses lointains ancêtres indo-européens à la francophonie actuelle, avec CV détaillé et photo de famille des cousines romanes en prime. Suit

le catalogue des "mots d'ici, mots d'ailleurs: le français couche par couche" ou l'itinéraire d'une langue pas à pas. En archéologue, Laurent Flutsch nous emmène dans la passionnante aventure du vocabulaire, au rythme des invasions, découvertes, échanges de biens et d'idées en tout genre. A chaque strate, nous retrouvons, classés par ordre d'arrivée et d'origine, un choix de termes "immigrés" et largement assimilés. Comme dans l'exposition, ceux-ci apparaissent d'abord sous forme de listes, puis sont intégrés dans les dessins de "synthèse" d'Ambroise Héritier, qui fourmillent d'humour et d'inventivité. Enfin, ces "mots d'ailleurs" émaillent les textes que Sylvie Délèze a concoctés tout spécialement pour l'occasion et qui pourraient bien inspirer un certain Monsieur Pivot... Bref, un catalogue à savourer sans modération, de 7 à 77 ans, au bas mot...

Chérine El Sherbiny

Cette exposition est présente au Musée romain de Vidy jusqu'au 2 novembre 2003: Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 11h à 20h (lundi fermé).

Dossier pédagogique à disposition.



Exposition

Lumière ! L'éclairage dans l'Antiquité

Dans un registre plus classiquement archéologique, le Musée romain de Nyon rend un hommage novateur à celle qui a tant œuvré pour les arts libéraux, je veux parler de la lampe à huile, fidèle compagne des longues nuits studieuses.

Paradoxalement, cet ustensile si présent dans la vie quotidienne commence à peine à faire l'objet d'expositions spécifiques, alors que les travaux lychnologiques (tel est le nom de l'étude des luminaires antiques) vont bon train. L'occasion de plonger dans l'histoire passionnante de l'éclairage artificiel, dans un cadre des plus appropriés puisque les locaux du musée se trouvent en sous-sol !

Tout commence à la fin du paléolithique, lorsque l'homme, bien après la domestication du feu, a l'idée lumineuse de réaliser un ustensile permettant de déplacer la source de lumière. Naissent alors, dans les cavernes du centre et du sud de la France, ainsi



qu'au nord de l'Espagne, les premières lampes de pierre en forme de goutte, comprenant un réservoir creux à même de recevoir le combustible (de la graisse animale) et une mèche (des lichens). Partout ailleurs, ce sont encore les longues tiges de bois (notamment de sapin blanc) qui, tenues à la bouche, fournissent un éclairage de proximité en laissant les mains libres.

Au 9^{ème} siècle av. JC, les lampes de terre cuite, alimentées d'huile d'olive ou de bitume, verront le jour sous les doigts de potiers ... phéniciens ! Une invention qui, avec l'alphabet, fera le tour du monde méditerranéen.

Nous entrons dès lors dans l'univers fascinant des luminaires, aux formes et usages très variés. Leur typologie varie en fonction des époques et des modes de production, ainsi que des matériaux utilisés. Si la terre cuite règne en maître sur le commun des mortels, les métaux (bronze, argent, parfois or) et le verre étaient fort appréciés. Les rarissimes candélabres retrouvés donnent une idée du luxe des riches maisons.

Une étude d'archéologie expérimentale nous renseigne aussi sur la quantité d'huile nécessaire à l'éclairage d'un *triclinium* moyen, un coût somme toute

relativement élevé ! Un audiovisuel complète cette visite, qui nous emmène jusqu'au Moyen Age et s'achève sur quelques réflexions antiques sur le rôle des lampes. *Fiat lux...*

Saluons l'organisation, dans le cadre de cette exposition, du 1er congrès archéologique international d'étude sur le luminaire antique, à Nyon, du 29 septembre au 4 octobre 2003.

Le catalogue, rédigé par Laurent Chrzanovski, commissaire de l'exposition, et richement illustré, constitue une mine de renseignements, en particulier bibliographiques, pour néophytes et amateurs éclairés. Une bonne référence pour toute bibliothèque qui se respecte.

Chérine El Sherbiny

Cette exposition est présente au Musée romain de Nyon jusqu'au 30 avril 2004: Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h (lundi fermé).

Dossier pédagogique en vente à l'entrée.



Dessin animé

Ulysse 31

Introduction

Depuis quelques années, nous assistons à un regain d'intérêt pour les dessins animés qui ont bercé l'enfance des 25-35 ans. A l'époque, les aventures spatiales étaient particulièrement à la mode. A côté des séries narrant les aventures de jeunes héros célibataires et sans attache, l'on retrouvait le périple d'un digne père de famille qui n'avait qu'un seul but: retrouver sa vertueuse épouse et, surtout, ramener son équipage sain et sauf à bon port. Il s'agit bien sûr du dessin animé *Ulysse 31*, qui remet au goût du jour la plus grande épopée de tous les temps: l'*Odyssée*.

Premier épisode

Dans cette série, les aventures d'Ulysse sont transposées au 31ème siècle. Ce dernier est un paisible terrien en séjour avec son fils Télémaque sur la base spatiale de Troie que dirige son vieil ami (!) Priam. Ulysse doit se hâter de revenir sur Terre, car sa femme Pénélope devra choisir un nouvel époux parmi ses prétendants s'il n'est pas bientôt de retour.



Ulysse

Ulysse quitte donc Troie avec son fils, le robot Nono et ses nombreux compagnons, parmi lesquels Nestor, à bord de son vaisseau, l'*Odysséus*. Pendant le voyage, Télémaque est enlevé par les adorateurs du Cyclope, qui offrent des enfants en sacrifice à la créature de Poséidon afin qu'il leur donne sa lumière. Ulysse, bien décidé à récupérer son fils, se rend dans le sanctuaire, interrompt la cérémonie et détruit le Cyclope.



Télémaque
et Nono

Poséidon, furieux qu'un mortel ait osé le défier, en appelle à Zeus pour qu'il le venge. L'*Odysséus* est alors attiré dans un univers parallèle, le domaine de l'Olympe. L'équipage est condamné à errer jusqu'au royaume d'Hadès, le chemin de la Terre ayant été effacé de la mémoire de l'ordinateur de bord.

Comme le dit de façon solennelle la voix-off à la fin de ce premier épisode: "Ainsi commençait pour Ulysse, Télémaque et Nono la plus fantastique des odyssees dans des univers inconnus contrôlés par des dieux hostiles, perdus dans l'étrange cosmos de l'Olympe..."

Le décor est planté !

Au fil des épisodes

Sans cesse harcelés par les dieux et leurs émissaires, Ulysse et son équipage errent dans l'espace pendant vingt-cinq épisodes. En chemin, ils rencontrent de nombreux personnages de l'œuvre d'Homère, "relookés" à la mode *Star Wars*.

Ainsi notre héros croise Eole et son coffret des vents. Il fait aussi des ravages dans les cœurs de la belle Calypso et de la magicienne Circé, qui, fidèle à elle-même, transforme pour un temps ses compagnons en pourceaux.



Calypso, épisode 25

Circé, épisode 16



Toujours à la recherche du chemin de la terre, Ulysse se rend aussi aux pays des sirènes, qui ont abandonné leur apparence classique, celles de femmes aux corps d'oiseaux, pour revêtir celle, plus moderne, de jeunes filles à queue de poisson. Le subterfuge pour écouter leurs merveilleux chants sans risquer sa vie reste par contre à peu près le même que dans l'*Odyssée*: le mari de la douce Pénélope se fait attacher au mât de son

bateau et débranche, science-fiction oblige, le circuit auditif du robot Nono afin que ce dernier garde le cap sans succomber aux tentatrices ou aux cris de son maître.

Le mythe de Charybde et Scylla est aussi revisité de manière intéressante. Les monstres prennent ici la forme de deux planètes jumelles; la première est une énorme boule de feu bouillonnante, la seconde une banquise mortelle. Ulysse se retrouve piégé à bord d'une petite navette dans l'atmosphère entourant ces deux planètes, condamné à être ballotté de l'une à l'autre jusqu'à ce que mort s'ensuive. Heureusement, Télémaque, encore plus rusé que son père, parvient à le tirer de ce mauvais pas.

Dans un autre épisode, l'*Odysseus* fait escale sur une étrange planète peuplée d'habitants ailés qui se nourrissent de graines qui leur permettent d'oublier leurs soucis. Il s'agit bien sûr des Lotophages.

Toutefois les scénaristes ne se contentent pas de moderniser les aventures du héros d'Homère, ils lui font aussi croiser la route de quantité de personnages mythologiques. Aussi Ulysse se frotte-t-il à Chronos, le maître du temps, dont l'attitude schizophrène s'explique lorsque le téléspectateur découvre qu'il porte un double visage, à la façon de l'antique dieu romain Janus. Mais on est aussi amené à rencontrer tour à tour le pauvre Sisyphe, condamné par les dieux à pousser continuellement les mêmes sphères au fond d'un siphon, les Parques, qui font et défont le destin des hommes, le vieux roi Nérée, qui se transforme à volonté, ou le Géant Atlas, qui soutient le monde sur ses épaules.

Dans l'ultime épisode, au moment de franchir les portes du royaume d'Hadès, l'équipage fait la rencontre d'Orphée, à la recherche de son Eurydice depuis que Charon l'a enlevée. Après avoir pénétré aux Enfers et retrouvé sa dulcinée, le jeune homme décide d'y rester.

A la rencontre de Thésée et d'Ulysse d'Ithaque

Deux épisodes du dessin animé sont particulièrement intéressants pour les amateurs de mythes grecs. Le premier raconte l'histoire de Thésée et le second permet à l'Ulysse du 31ème siècle de rencontrer son illustre ancêtre, roi d'Ithaque.

Alors qu'il a trouvé refuge chez son ami Egée, Ulysse décide de partir aider le fils de ce dernier, Thésée, que Minos a fait enfermer dans le labyrinthe du Minotaure pour le punir d'avoir séduit sa fille. Sur le chemin de la planète de Minos, Ulysse croise Ariane. Tous deux s'engouffrent dans le labyrinthe et retrouvent Thésée. Ce dernier, grâce au sabre laser d'Ulysse, parvient à tuer le monstre, qui rappelle plutôt l'Antiquité romaine puisqu'il porte, comme le gladiateur rétiaire, un trident, un filet et une protection sur le bras gauche.



Le Minotaure,
épisode 18

Dans un des derniers épisodes, Ulysse et Télémaque sont transportés dans le passé et arrivent à Ithaque où ils croisent l'Ulysse mythologique, qui, blessé au bras, ne peut se présenter à l'épreuve du tir à l'arc organisé par Pénélope pour départager les prétendants. C'est donc l'Ulysse du 31ème si-

cle qui participe au concours, il est le seul à parvenir à bander l'arc. Une fois les prétendants chassés (et non tués, dessin animé pour les enfants oblige), nos héros retrouvent leur époque.

Conclusion

Il est évident que beaucoup d'admirateurs d'Homère – historiens de l'Antiquité, philologues ou amateurs éclairés – bondiraient à la vue de cette série japonisante. Pourtant, n'en déplaise aux puristes, ce dessin animé est d'excellente qualité, même si les personnages changent régulièrement de voix, du moins dans la version française.

Contrairement aux éternels reproches faits à l'encontre de l'animation japonaise, il ne comporte aucune scène de violence gratuite et exalte les vertus d'Ulysse et de son fils: courage, intelligence, détermination, fidélité et loyauté. De plus, rares sont ceux qui restent insensibles au charme de Nono, robot gaffeur, naïf, et grand amateur de petits clous et autres boulons.

Enfin, le plus grand mérite de cette série est d'avoir fait découvrir à nombre d'enfants la mythologie grecque et de leur avoir parfois donné l'envie d'en apprendre d'avantage. Une fois devenus grands, ils s'amuse, comme vous pouvez le voir, à décortiquer les infidélités faites au poète aveugle !

Gabrielle Duchoud

La série *Ulysse 31* est disponible en coffret de cinq DVD chez DIP.

De nombreux sites internet de qualité variable sont consacrés à *Ulysse 31*, voici l'un des meilleurs:

<http://perso.wanadoo.fr/simonin/Ulysse31/>

Les recettes d'Apicius

Les oeufs mollets aux pignons

Qui eût cru que cette microscopique recette, la dernière du septième livre d'Apicius, donnerait lieu à des interprétations si diverses ? Chaque livre de recettes romaines que j'ai consulté en donnait une version différente.

J'ai personnellement essayé celle de Dalby et Grainger, qui réduisent les pignons en purée, et elle m'a paru excellente pour un menu d'été, ou comme entrée froide pour un repas romain. C'est rapide, facile à faire, et très savoureux !

Elisa Del Mazza Hellwig

Apicius, *Art culinaire* livre VII 19

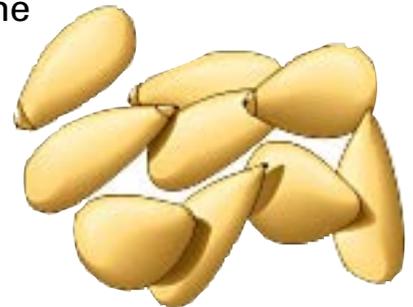
In ovis hapalis: piper, ligusticum, nucleos infusos. Suffundes mel, acetum: liquamine temperabis.

Pour les oeufs mollets: poivre, livèche, pignons imbibés. Mouiller avec du miel, du vinaigre: équilibrer avec du *garum*.

(trad. EDM)

Ingrédients pour 4 personnes

- 120 g. de pignons de pin, laissés tremper une nuit dans du vin blanc
- 1 c.c. de livèche fraîche hachée, ou de feuilles de céleri hachées
- 1 c.s. (15 ml) de sauce de poisson
- 1 c.s. (30 g.) de miel
- 1 c.s. (15 ml) de vinaigre de vin blanc
- ½ c.c. de poivre noir moulu
- 4 oeufs mollets



Préparation

Egoutter les pignons et les écraser ou les passer à la moulinette pour en faire une pâte lisse. Ajouter la livèche, la sauce de poisson, le miel, le vinaigre et le poivre, et continuer à piler ou mixer jusqu'à l'obtention d'une mixture homogène. On peut aussi garder la sauce assez croquante. Garnir les œufs comme avec de la mayonnaise, décorer avec du concombre.

Andrew DALBY, Sally GRAINGER, *The Classical Cookbook*, Londres, British Museum Press, 2000. (traduit librement de l'anglais par EDM)

Remarque

Cette version de la recette d'Apicius donne une pâte crue assez ferme, que l'on peut déposer avec une cuillère sur les œufs coupés en deux. Un truc pour qu'ils ne glissent pas sur l'assiette: déposer d'abord une petite quantité de sauce sur le plat, coller le demi-œuf dessus, puis garnir avec plus de sauce. Attention de ne pas mettre trop de sauce de poisson: cela devient vite écœurant.

Variante

Renzo Pedrazzini (*Saveurs et Senteurs de la Rome Antique*, Toulouse, Ed. Clairsud, 2000), quant à lui, préfère cuire les ingrédients: il fait blondir le miel dans une petite casserole, déglace au vinaigre, assaisonne au *garum*, en laissant bouillir un moment. Seulement après ajoute-t-il le poivre, la livèche et les pignons gardés entiers. Il nappe les œufs mollets avec la sauce encore chaude, et les sert en entrée avec une salade verte. Voici les quantités qu'il utilise pour 6 œufs: 3 c.s. $\frac{1}{2}$ de pignons, 2 pincées de poivre du moulin, 1 c.s. de livèche sèche, 1 c.s. de miel, 2 dl de vinaigre, du nuoc-mâm, encore du poivre pour corriger l'assaisonnement.

